



HAL
open science

Les nuits urbaines à l'épreuve du Covid 19

Luc Gwiazdzinski

► **To cite this version:**

Luc Gwiazdzinski. Les nuits urbaines à l'épreuve du Covid 19. Les Cahiers d'Espaces, 2020, 355.
halshs-03142947

HAL Id: halshs-03142947

<https://shs.hal.science/halshs-03142947>

Submitted on 16 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les nuits urbaines à l'épreuve du Covid 19

Luc Gwiazdzinski

Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés

Jean de la Fontaine

Les animaux malades de la peste

La pandémie et le confinement ont mis les nuits urbaines à l'épreuve. Il suffit d'arpenter les rues de nos villes confinées, vides, sombres et silencieuses, pour mesurer l'ampleur du sinistre. Très touchée, la nuit apparaît pourtant comme la grande oubliée du « déconfinement ». En France, les professionnels ont noté que le gouvernement « *avait fait de nombreuses annonces concernant les différents secteurs de l'économie sans mentionner le monde de la nuit qui représente pourtant 100 000 salariés et 2 milliards d'Euros de chiffre d'affaires* »¹. La crise a pourtant fragilisé ces acteurs économiques et culturels avec un risque pour la dynamique nocturne, pour le tourisme, mais aussi pour l'urbanité, c'est-à-dire pour nos capacités à vivre ensemble dans les villes. En entraînant la fermeture des commerces, la limitation du droit de circuler et en mettant l'autre à distance, le Covid 19 met en danger l'économie, la culture et nos modes de vie. La situation de contrainte est paradoxale et contre-intuitive dans les villes, lieux denses d'habitation, de rassemblement et de « *maximisation des interactions* »² où elles sont désormais limitées. Elle l'est tout autant pour les acteurs de la nuit et de la fête dont le métier est « d'organiser la rencontre » et qui en sont empêchés et pour la nuit elle-même où les distances et les barrières finissent généralement par tomber. Ce triple enjeu met les villes, les nuits, leurs acteurs et leurs habitants sous pression. L'avenir du tourisme et de nos villes dépend en partie des réponses qu'ils sauront développer nuitamment avec l'ensemble des parties prenantes.

Emergence de la nuit dans l'actualité du jour

Face à la colonisation progressive de la nuit par le jour³, cette dimension longtemps oubliée de la ville est désormais un espace-temps central, un sujet de société qui a pris place dans les revues scientifiques, les journaux de vulgarisation ou de marketing comme dans la presse régionale. La nuit est devenue un secteur économique à part entière, qui se développe et tente de se structurer. En quelques années, elle s'est également installée dans l'agenda des politiques publiques dans une double logique d'amélioration de la qualité de vie des habitants et de marketing territorial. L'animation nocturne est devenue un critère d'attractivité important et une ressource non négligeable⁴. Face aux pressions et aux tensions, les autorités tentent à la fois de conserver le contrôle de la nuit (réglementation des raves, couvre-feux, arrêtés municipaux limitant la circulation...) et cherchent également à rendre les nuits urbaines plus accessibles et hospitalières avec de nombreuses initiatives (éclairages, événements festifs gratuits, transports, crèches...). En parallèle, de Paris à Sydney en passant par Berlin, les études et les diagnostics de métropoles la nuit se sont multipliés pour tenter de « faire la lumière » sur ce moment encore peu connu. Des « Etats généraux » ont eu lieu, des « conseils de la nuit » se sont mis en place dans certaines villes comme Paris, Nantes ou

¹ « La nuit doit revoir le jour », Sneg & cie, 7 mai 2020

² Claval P., 1982, *La logique des villes. Essai d'urbanologie*, Paris, LITEC.

³ Gwiazdzinski L., 2005, *La nuit dernière frontière de la ville*, L'Aube

⁴ Guibert C., 2012, "Festival Hellfest de Clisson. Les retombées économiques de la musique metal plus fortes que sa stigmatisation", *Espaces tourisme & loisirs*, vol. 309, 13-18.

Genève. Dans une cinquantaine de métropoles dans le monde, des « maires de nuit »⁵ – aux statuts différents – existent désormais, en charge de ce domaine transversal.

Signe des temps, un champ interdisciplinaire de recherche se structure peu à peu autour des études sur la nuit ou *Night Studies*⁶ réunissant des historiens, des géographes, des urbanistes, des sociologues, des économistes, des anthropologues, des ethnologues, des philosophes, des biologistes, des spécialistes de la culture et de la communication, des politologues et des architectes. Partout dans le monde, les colloques, séminaires, travaux de recherche, thèses et expositions se multiplient autour notamment de la *Night time Economy* (Economie de la nuit) avec des relais opérationnels et de nombreux Forums internationaux⁷. Cette recherche s'ouvre à d'autres continents et se spécialise peu à peu sur différents objets et thématiques : lumière, gouvernance, paysage, géographie, circulation des pratiques, pollution lumineuse, monographies urbaines, culture, médias, représentation, innovation urbaine, économie de la nuit, marketing territorial et tourisme nocturne.

Importance reconnue du tourisme nocturne

Le tourisme nocturne a peu à peu pris sa place dans les politiques publiques. Depuis une dizaine d'années, on a assisté à une « touristification de la vie nocturne »⁸ et à une « mise en tourisme des nuits urbaines »⁹. Mieux, le tourisme nocturne est devenu un moteur et un laboratoire métropolitain¹⁰. Signe de cette évolution, en France, l'importance de la nuit pour le tourisme urbain a récemment été reconnue au niveau ministériel. Il y a peu, un « pôle d'excellence » a été créé pour fédérer les acteurs de la vie nocturne et les professionnels du tourisme, afin de développer l'offre et d'en faire une promotion efficace auprès des clientèles touristiques étrangères avec une feuille de route précise et *22 mesures pour faire de la vie nocturne un facteur touristique à l'international* »¹¹.

Coup d'arrêt de la crise

Avant la crise sanitaire, des tensions s'exerçaient déjà sur une nuit urbaine et des inquiétudes « se faisaient jour » face à l'encadrement trop strict¹² ou au contraire face aux excès en termes de nuisances sonores et de pollution lumineuse. Mais la pandémie a porté un coup à cette dynamique de la nuit et du tourisme nocturne. Le confinement dans l'espace et dans le temps ne favorise pas ces activités. La crise a particulièrement impacté l'économie de la nuit et ses différents acteurs publics ou privés. En France, les premières mesures de fermeture annoncées ont touché le secteur des établissements de débits de boissons (bars, cafés, clubs, etc.) soit 45000 établissements, les 170 000 restaurants et 1800 festivals qui participent largement à la dynamique territoriale, au tourisme et à l'animation nocturne. Les cinémas, les théâtres ont été

⁵ Voir notre proposition en 1999 dans Les territoires de l'ombre, *Aménagement et nature*, 133 (juin), pp.105-108.

⁶ Gwiazdzinski L., Maggioli M., Straw W., 2018, Geographies of the night. From geographical object to Night Studies, *Bollettino della Società Geografica Italiana serie 14*, 1(2): 9-22. doi: 10.13128/bsgi.v1i2.515 / Gwiazdzinski L., Maggioli M., Straw W., 2020, *Night studies*, Grenoble, Elya

⁷ «Tbilisi International Night Time Economy Forum» en décembre 2018 à Tbilissi (Georgie) ou «ANZ Night Time Economy Forum», au sous titre évocateur «Creating Vibrant Cities After Dark» en juin 2019

⁸ Giordano E., Nofre Mateu J., Crozat D., « La touristification de la vie nocturne : une nouvelle frontière pour la recherche sur la nuit urbaine », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Politique, Culture, Représentations, document 866, mis en ligne le 15 octobre 2018, consulté le 27 avril 2020.

⁹ Gwiazdzinski L., 2009, "Pour une mise en tourisme des nuits urbaines", *Cahier Espaces*, vol. 103, 44-56.

¹⁰ Gwiazdzinski L., 2013, "Paris augmenté. Le tourisme nocturne moteur et laboratoire métropolitain", in : Gravari-Barbas M., Fagnoni E., *Tourisme et métropolisation, une entrée parisienne*, Belin, Collection Mappemonde, 289-299.

¹¹ Pôles d'excellence touristique. 22 mesures pour faire de la vie nocturne un facteur touristique à l'international, 2015, Ministère des affaires étrangères et du développement international,

¹² Straw W., 2020, Nightlife is the soul of cities — and 'night mayors' are its keepers in this coronavirus pandemic, *The Conversation*, 26 mars 2020

fermés, les spectacles et les festivals ont été annulés et les différentes scènes musicales et culturelles ont été impactées. Même chose dans la plupart des pays. A l'échelle internationale et nationale, les restrictions de circulation ont interdit l'arrivée de touristes. Localement et comme toujours, les premières libertés supprimées en cas de crise ont été celles de circuler la nuit. En France, dès le 25 mars, en plus des mesures nationales de confinement, 112 villes - soit plus de 2 millions de Français – ont été soumises à un couvre-feu nocturne¹³. Dans les Alpes-Maritimes, la préfecture a pris un arrêté pour l'imposer de 22h à 5h du matin dans toutes les communes du littoral et les autres villes de plus de 10.000 habitants. L'idée était de stopper net la propagation du Covid-19 et les sorties « superflues », soumettant la nuit à la « raison » du jour et insistant sur son caractère singulier. Une partie des acteurs potentiels de la vie nocturne étaient également absents notamment les étudiants souvent retournés confiner dans leurs communes d'origine. La non-ouverture des établissements universitaires et la restriction de la circulation ne permettent pas d'espérer un retour rapide de l'animation et des touristes dans les nuits urbaines.

Adaptations

Pendant la pandémie, l'activité nocturne dans la ville s'est donc limitée à quelques sites clandestins – bars secrets dont les adresses ont circulé sous le manteau -, à l'intérieur de nos habitations avec les « proches » - c'est-à-dire celles et ceux confinés avec nous - et aux échanges à distances d'un balcon à l'autre. A l'extérieur, les travailleurs ont poursuivi leur activités nocturnes plus risquées et les sans domicile fixes se sont retrouvés bien seuls. Pour les confinés, des restaurants et des chefs étoilés ont proposé des livraisons et ventes à emporter de leurs plats. Pour décorer les maisons, les sociétés spécialisées ont assuré les livraisons. Pour la fête, les applications de *chats* et de visioconférence ont fait fureur. Pour l'animation on a utilisé les applications gratuites pour jouer à distance, faire des quizz et autres « blind tests » musicaux. D'autres ont choisi de se lancer dans une *Netflix Party* ou une *Disney+ party*. Pour un temps, la fête s'est installée à l'intérieur de nos maisons ou depuis les balcons reliés au monde. Côté professionnels de la nuit, la fête a également migré sur les réseaux avec la multiplication de concerts – comme « *Saturday Night containment* » à Paris, mais aussi de fêtes et d'apéros à distance ou « apéros numériques » pour lesquels la presse a multiplié les conseils¹⁴. On a retrouvé les ciné-drive avec une tournée nationale qui démarre aux Quinconces à Bordeaux le 16 mai et de nombreuses fêtes sur les parkings. De fait, le tourisme dans sa définition classique « *Activité d'une personne qui voyage pour son agrément, visite une région, un pays, un continent autre que le sien, pour satisfaire sa curiosité, son goût de l'aventure et de la découverte, son désir d'enrichir son expérience et sa culture* » - a disparu. S'il s'agit d'appeler « tourisme » la consommation d'images d'ailleurs, les dialogues à distance avec des interlocuteurs lointains, la multiplication des visites virtuelles de musées, et la fréquentation des concerts et fête en ligne, alors on peut faire l'hypothèse de l'affirmation d'une autre forme de tourisme – notamment nocturne - n'incluant plus nécessairement un déplacement géographique, soit une énième adaptation¹⁵ du concept, du secteur et des pratiques à un environnement en mutation. Si le questionnement se posait déjà auparavant, le confinement l'a renforcé.

Fragilités révélées

Le Covid 19 a mis en lumière les dimensions sociales de la nuit, le besoin de rencontre et l'importance de toutes les activités publiques et privées qui animent la vie de nos cités. Face à

¹³ France Inter, 24 mars 2020

¹⁴ https://www.lepoint.fr/societe/coronavirus-comment-reussir-son-apero-a-distance-23-03-2020-2368384_23.php

¹⁵ Gwiazdzinski L., Cholat F., Tritz C., Tuppen J., 2019, Tourisme(s) et adaptation(s), Grenoble

la crise, chacun a vraiment pris conscience de l'importance de l'épicerie de nuit, du bar, du restaurant, des cinémas, des spectacles, des festivals et de toutes ces activités quotidiennes, ces rituels collectifs, que l'on pensaient éternels. Chacun a bien noté leur intérêt et leur fragilité. Certains ont même regretté les nuisances sonores d'avant. Malgré l'inventivité du secteur, les fêtes, concerts et manifestations à distance ont montré leurs limites, pointant l'évidence : l'importance du corps, des sens, de l'éprouvé et de la rencontre pour la convivialité et la fête. Le virus a dessiné une nouvelle géographie urbaine, celle de « l'archipel du confinement »¹⁶. Nouvel insulaire, assigné à résidence, chacun a tenté de s'organiser depuis chez lui, tout en recherchant l'échange avec l'extérieur, grâce aux technologies de l'information. Entre les îles, les livreurs exposés ont assuré cet urbain cabotage. Cette prise de conscience collective est aussi une chance pour la dynamique des villes de demain.

Incertitudes sur le déconfinement

Pour la vie nocturne et pour le tourisme, l'avenir est incertain. Les informations disponibles début mai indiquent que théâtres, salles de spectacle, restaurants, cafés, cinémas et autres "*lieux rassemblant du public*"¹⁷ resteront fermés après la date officielle de déconfinement, contrairement aux commerces et autres magasins. D'après le Premier ministre, les rassemblements culturels de plus de 5000 personnes ne pourront pas se tenir avant le mois de septembre. Il faudra attendre fin mai pour savoir quand les restaurants, bars et cafés pourront à nouveau accueillir du monde. Pour les autres établissements, une réponse pourrait être apportée le 2 juin prochain, en fonction de l'évolution de la pandémie. L'absence de ces acteurs interdit un retour rapide de l'animation nocturne et d'un quelconque tourisme dans ses formes habituelles. L'horizon de la circulation des personnes entre pays ne permet pas d'espérer la ré-ouverture prochaine des vols internationaux avec les conséquences que l'on imagine. Les acteurs économiques et culturels de la nuit sont très inquiets même si le gouvernement et les collectivités locales se sont mobilisés. De nombreux établissements n'ont pas les reins solides en termes de trésorerie. Les loyers continuent à tomber. Les clauses des assurances ne prévoient de remboursement et ce secteur rechigne à une plus grande « solidarité ». Même si les mesures d'accompagnement techniques sont à l'étude avec les autorités locales, de nombreux établissements n'imaginent pas ouvrir avec la distanciation physique divisant par deux ou trois le nombre potentiel de clients.

Hypothèses pour l'après

Pour de nombreux acteurs de la nuit, la réflexion sur « l'après confinement » reste encore un exercice spéculatif très lointain auquel ils ont du mal à se livrer, tant la crise dans laquelle ils sont plongés¹⁸ est forte et qu'il faut se mobiliser sur la situation présente. Le déconfinement progressif ne prévoit pas encore de date pour la ré-ouverture des établissements. D'autres questions se posent en l'absence d'ouverture des établissements et face au besoin des personnes de se retrouver après le confinement. Les premiers signes de relâchement – comme à Paris le long du canal Saint-Martin le 11 mai - et les demandes insistantes pour l'ouverture des parcs, forêts et plages par exemple sont quelques exemples de cette pression qui va s'accroître sur les pouvoirs publics dans une période quasi-estivale. Dans l'hypothèse de non-réouverture des établissements de nuit on peut craindre la pression sur les espaces publics en soirée, la difficulté de respect des règles la nuit, le glissement possible vers des lieux privés, le

¹⁶ Gwiazdzinski L., 2020, « Petite lecture rythmique de l'archipel du confinement », in Faure A., Le virus de la recherche, PUG

¹⁷ "Plan de déconfinement" présenté par le premier ministre à l'Assemblée nationale mardi 28 avril

¹⁸ Ateliers de recherche-action « La nuit à l'épreuve du coronavirus », Laboratoire Pacte et Plateforme nationale de la vie nocturne, 2020

développement de soirées sauvages, clandestines soit autant de risques de conflits, d'alcoolisation ou de violences sans l'encadrement habituel des professionnels de la prévention. Plus largement et en fonction de l'évolution du virus et de l'assouplissement des mesures sanitaires, on peut faire l'hypothèse d'un recentrage de l'offre et de l'activité diurne et nocturne sur un « tourisme local » ou « régional » avec un développement d'activités spécifiques dans le cadre de « Saisons »¹⁹.

Opportunités

Si dans la langue française, la crise est « *un moment très difficile dans la vie de quelqu'un, d'un groupe, dans le déroulement d'une activité, etc.* »²⁰, dans d'autres langues, elle est aussi l'ouverture d'un possible. En chinois le mot « crise » est composé de deux caractères. Si le premier signifie « danger » le second indique une opportunité. Après avoir listé les risques, on peut donc s'inscrire dans une sorte d'opportunisme méthodologique ou d'aventure au sens de Jankelevitch²¹ ce que l'on y vit et ce que l'on espère : « *le surgissement de l'avenir* ». On peut repenser la nuit autrement selon quelques axes privilégiés qui ressortent de recherches en cours²² et de réflexions dans différents milieux professionnels²³. Pour le déconfinement et face au besoin de place, l'une des clés sera l'occupation de l'espace public, l'extérieur. Contraints par des règles de distanciation, les établissements vont voir leur surface divisée par deux, trois ou quatre avec des problèmes de viabilité. Si les autorités se montrent plus souples, on pourrait par exemple imaginer des terrasses plus étendues et une large appropriation des places, des parcs, et de certaines rues rendues piétonnes. Des aménagements temporaires sont envisageables s'intégrant dans un « chrono-urbanisme »²⁴ comme c'est déjà le cas pour les pistes cyclables qui se déploient dans de nombreuses villes. Et en ce qui concerne ces dispositifs éphémères, les acteurs de la nuit ont une expérience et un savoir-faire valorisables. En termes d'usage, on peut faire l'hypothèse du retour d'une pratique localisée de la nuit, une sorte de « nuit en circuit court » sur le quartier, comme on nous invite déjà à le faire à la redécouverte de la France et de ses paysages avec des reportages comme « *Et si l'on faisait le tour du monde en France?* »²⁵ ou des ouvrages ciblés : « *Nos 1200 coups de cœur en France* »²⁶. En matière d'urbanisme, le besoin d'espace, peut permettre d'imaginer une désaturation des nuits urbaines, une dé-concentration et une diffusion plus large dans la ville et vers les périphéries. Dans tous les cas, il faudra ré-inventer, expérimenter et le faire avec toutes les parties prenantes : établissements, résidents, usagers.

Ouverture

Les acteurs associatifs et privés de la nuit désormais mobilisés, veulent aller vers davantage d'éthique, de responsabilité sociale et environnementale²⁷. L'envie était déjà là. La crise lui a donné sens. Quel intérêt de faire venir un DJ de l'autre bout du monde pour une soirée ?²⁸ C'est le moment pour eux de renforcer les liens avec leur environnement et de contribuer à

¹⁹ Gwiazdzinski L., 2013, « Hyper-saisonnalité métropolitaine », in Guez A. Subremon H., Saisons urbaines, Editions Donner-lieu, pp.131-147

²⁰ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/crise/20526>

²¹ Jankelevitch, V., 2017, *L'aventure, l'ennui, le sérieux*, Paris, Flammarion

²² Ateliers de recherche-action en cours Laboratoire Pacte et Plateforme nationale de la vie nocturne, 2020

²³ Cycle de tables rondes virtuelles : "Danser Demain", Teccnopol, 9 mai 2020

²⁴ Gwiazdzinski L., Grisot S., Pradel B. Pour se réinventer, les villes devraient prendre la clé des temps, Libération, 5 mai 2020

²⁵ <https://www.lefigaro.fr/voyages/et-si-l-on-faisait-le-tour-du-monde-en-france-20200502>

²⁶ <https://www.routard.com/evenements-en-voyage/cid137501-nos-1200-coups-de-coeur-en-france.html>

²⁷ Cycle de tables rondes virtuelles : "Danser Demain", op.cité

²⁸ Parole rapportée par Marie Avril Berthet, DJ et géographe dans le cadre de la recherche en cours « La nuit à l'épreuve du coronavirus »

l'émergence d'écosystèmes, de clusters nocturnes et de travailler dans les « conseils de nuit » quand ils existent. Les difficultés permettent d'imaginer de nuits réconciliées, des cohabitations plus soutenables et la recherche d'un subtil équilibre et d'une pensée nuitale : sans lumières, pas de nuit urbaine, mais trop de lumière tue la nuit. Pour le chercheur qui sait que la nuit a beaucoup de choses à dire au jour, les prochains mois seront riches. Pour les acteurs de la nuit et du tourisme sommés de s'adapter à une situation inédite, cette période sera difficile mais riche en expériences. Pour les pouvoirs publics, les politiques et leurs administrations, il faudra laisser place à l'expérimentation. Pour nous toutes et nous tous enfin, il faudra tenter d'être solidaire en prenant soin de nos nuits. De la réussite ou non de son déconfinement, des marges de manœuvre qui seront dégagées par les pouvoirs publics, des initiatives qui seront prises collectivement et avec les habitants, dépendra aussi l'avenir de nos villes et de nos modes de vie. C'est la nuit qu'il est beau de croire en la lumière (Edmond Rostand).